

Le Pavé Digital

8 janvier 2020

Après un an de mobilisation et de luttes de forte intensité (on a frôlé plusieurs fois une situation insurrectionnelle – les médias se faisant maintenant écho de la panique du gouvernement lors des affrontements de décembre 2018) et malgré une violence inégalée sous la V^e République (plus de 10 morts directes ou indirectes, plus d'une trentaine d'amputés ou d'éborgnés, des centaines de blessés et des milliers de poursuites judiciaires), les Gilets jaunes sont « toujours là », pour reprendre un des slogans fétiches, à manifester pour l'Acte 54. C'est dans cette situation que s'ouvre, le 5 décembre, une nouvelle phase de la lutte, pour le rejet du projet de réforme des retraites cette fois-ci (en fait de destruction). A nouveau, des centaines de milliers de manifestants se retrouvent dans les rues le 5 décembre, les syndicats parlent d'environ 1,5 million sur tout l'Hexagone, Gilets jaunes et syndicalistes enfin rassemblés. Le 1^{er} novembre, l'Assemblée des Gilets jaunes réunie à Montpellier avait appelé à rejoindre la lutte contre la réforme des retraites, sans rien attendre en retour des centrales syndicales. C'est chose faite.

La « saison 2 » de la guerre sociale vient de commencer.

Nat Cazarré – Mikel Lapeyre



“On est là” - saison 2



Départ de la manifestation devant la gare de Bayonne, le 5 décembre.

A Bayonne, le 5 décembre, comme partout ailleurs, la manifestation est très importante. Plus de 10 000 personnes, selon les syndicats. Il faut remonter aux mobilisations de 1995 pour trouver de tels chiffres. Le gouvernement, fidèle à son habitude, reste sourd aux cris de la contestation et attend que “ça s'essouffle”, pour reprendre l'expression favorite des journalistes et

autres “experts” des médias mainstream.

A Toulouse, haut lieu de la contestation, également, la foule est immense. Côté manifestants, on avance des chiffres supérieurs à 60 000. Les photos aériennes parlent d'elles-mêmes. Nous décidons de nous y rendre pour voir ce qui se passe durant l'Acte 55, le samedi 7 décembre.



Le 7 décembre à Auch...

Samedi matin, nous sommes à Auch, avec une centaine de manifestants autour d'une camionnette de la CGT. Non loin de la camionnette, une table tenue par quelques gilets jaunes offre le café, sous la pancarte de l'UPR d'Asselineau. Bien sûr d'autres gilets jaunes sont présents!ç.

Fraternisation

A 14 heures, nous retrouvons la manifestation de Toulouse. D'abord, nous rencontrons un cortège d'enseignants qui rejoignent les gilets jaunes allée Roosevelt. Un cordon de forces de l'ordre empêche les manifestants de rentrer dans les rues piétonnes du centre-ville. La manifestation part sur les boulevards à la rencontre d'un autre cortège de plusieurs centaines de per-



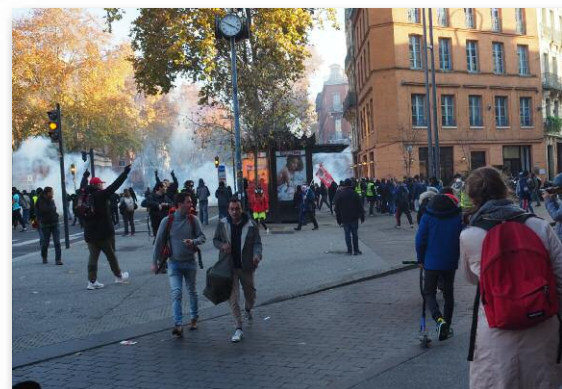
La "fraternisation" symbolique entre cortège des Gilets jaunes et cortège de la CGT à Toulouse, le 7 décembre.

sonnes, de la CGT celui-là. Les FdO, qui font mine un moment de s'interposer, dégagent à l'approche des deux cortèges. Ceux-ci se rencontrent et fraternisent symboliquement, d'un côté les gilets jaunes accompagnés des enseignants, de l'autre, la CGT. Des militants nous racontent que le 5 décembre, la CGT a laissé les gilets jaunes constituer la "manif de devant".

ment donné, au carrefour Jeanne-d'Arc, deux violentes explosions se font entendre. Ce sont des projectiles lancés par des manifestants. Tout au long de ces escarmouches, auxquelles participent de nombreux adolescents issus des "quartiers"; les drapeaux de la CGT sont toujours présents, ce qui, d'après les manifestants auxquels nous parlons, est un fait nouveau.

Vers 17 heures, les manifestants réussirent à envahir la très commerçante rue d'Alsace-Lorraine. Malgré la foule (nous sommes à deux samedi des fêtes de Noël), les forces de l'ordre vont gazer copieusement la rue, semant la panique chez les nombreux chalandes qui sont souvent en famille

(nous avons vu des parents avec des poussettes, affolés, pris dans le gazage qui a été tiré loin de la ligne



Après deux heures de gazage, ça réste toujours...

de front au centre de la foule – des gaz extrêmement agressifs dont on se demande ce qu'ils peuvent causer sur un bébé), tandis que les commerces, très inquiets, ferment précipitamment leurs rideaux. Les manifestants se déportent vers la classique place Saint-Georges dont les terrasses sont pleines les bobos à l'apéritif. La contestation et les gazages se poursuivront encore pendant plusieurs heures.

Tenacité

Nous retenons de cette après-midi la ténacité des manifestants qui, malgré les gazages répétés, ont pendant plusieurs heures déjoué



Une pluie de grenades lacrymogènes.

les forces de l'ordre pour parvenir à leurs fins : occuper le centre et les endroits chics de la ville.

Le Pavé Digital



Des manifestants lancent une riposte face au gazage incessant, à côté de la place Jeanne-d'Arc, à Toulouse le 7 décembre.

Nous sommes peuple



L'AdA des gilets jaunes à Montpellier le 1^{er} novembre 2019.

On ne peut pas penser la suite du 5 décembre 2019 sans intégrer les caractéristiques du mouvement des Gilets jaunes qui se sont inscrites de manière diffuse dans les "mentalités" des humiliés (sans-dents, analphabètes, racaille, lumpen prolétariat, sauvages...).

Les Gilets jaunes naissent sur les décombres des luttes syndicales de ces (au moins) trente dernières années. Les combats perdus des salariés sont innombrables. La dernière défaite cuisante étant la fin honteuse de la dure lutte contre la destruction du droit du travail initiée par les larbins socialistes (Rebsamen entre autres qui depuis est allé se réfugier à Dijon), dont ne serait-ce que la suppression des élections prud'homales (plusieurs fois centenaires) aurait dû déjà sonner l'heure de la révolte.

Mais aussi ce mouvement naît sur la prise de conscience de l'inutilité flagrante des partis formant la "nébuleuse idéologique de gauche" (PS, PCF, Verts, NPA, LO...), voire leur contre-productivité, impuissants à protéger les plus fragiles de la population (familles monoparentales, précaires, jeunes, retraités, paysans, artisans mal couverts, chômeurs, handicapés..., tout le monde y passe !), à empêcher leur paupérisation grandissante. Gauche ne veut plus dire grand-chose, sauf sous forme de formules magiques pour des nostalgiques encore à l'affût de quelque strapontin inoccupé et de la prébende afférente.

Paupérisation pécuniaire bien sûr, mais aussi et avant tout sociale. Disparition des commerces de quartier, des services publics (dont l'accès à la santé, aux transports publics, la digitalisation des procédures administratives les rendant inaccessibles aux plus démunis...), des équipements collectifs... Les ronds-points retrouveront une jeunesse en étant détournés et collectivisés ! Les gilets ne seront ni rouges, ni roses, ni verts.

Ce n'est pas la peine de chercher plus loin la (très relative) réussite temporaire du miroir aux alouettes qu'est l'extrême droite (promotion de fin d'année des bonimenteurs de CNEWS).

La taxe supplémentaire sur le carburant diesel a cristallisé un mécontentement aux causes multiples en rendant encore plus difficiles les déplacements quotidiens domestiques ou professionnels obligatoires. Que penser des trentenaires – sciences-potards, normaliens ou énarques – qui ont osé traiter ces pauvres gens à qui on complique toujours plus la vie de "pollueurs égoïstes" ?

Plus d'une année de lutte face à une répression féroce que les "corps intermédiaires" ont mis bien trop longtemps à dénoncer pour être crédibles. Qui demande l'amnésie de tous les manifestants en procédure ou condamnés ? Ils ne sont pas des intermédiaires, mais des relais du pouvoir.



17 novembre 2018, le tout début de l'Acte 1, les Gilets jaunes se rencontrent pour la première fois le parking d'Iraty, à Biarritz.

Le mouvement des Gilets jaunes a apporté (liste dans le désordre) :

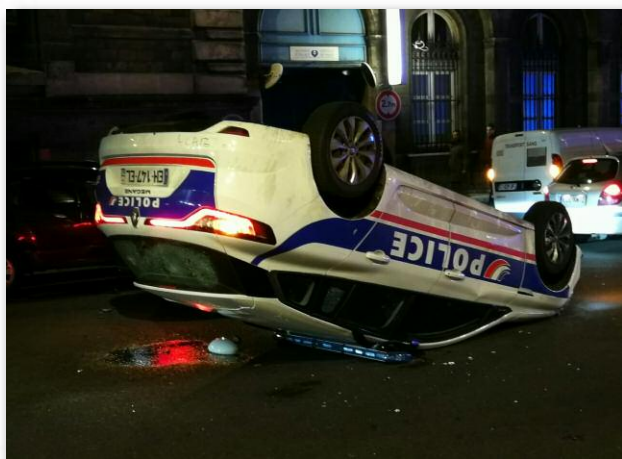
1. L'exemple d'un courage et d'une persévérance généralisés inouïs, que l'on aurait pu croire impossibles, tellement on n'a pas vu ça depuis longtemps (à l'exception de luttes localisées). Il a fait voler en éclats l'image détestable qui fait le fonds de commerce des DRH et du MEDEF, à savoir le soi-disant individualisme naturel des Français.

2. La focalisation tactique sur des revendications concrètes qui a permis de dépasser les divisions idéologiques et les attaques du clergé néolibéral, la cohorte médiatique de spécialistes du dogme de la compétition et des inégalités, qui ont utilisé toutes les ficelles pour

déconsidérer les résistants : homophobie, antisémitisme, iconoclastes, sexisme, racisme, violence, absence de revendications, mouvement minoritaire, essoufflement... J'en passe, ils ont tout essayé...

3. Le mouvement a fait l'éclatante démonstration de la veulerie, de la compromission, de la complicité, de la corruption des médias dominants, et du rôle réel des forces de l'ordre.

4. Ce mouvement a dévoilé un État aux mains d'une technocratie cynique, politiquement inculte, ne portant aucune valeur humaniste ou collective, et complètement inféodée aux intérêts capitalistes. Cette clique reconnaît maintenant ouvertement vouloir mettre fin à l'équilibre social instauré par le Comité national de la Résistance (CNR). *"Macron nous fait la guerre"*, entend-on partout en France.



Paris, le 17 novembre 2019, premier anniversaire de la révolte des Gilets jaunes et 53^e semaine de manifestation. Les affrontements sont toujours à l'ordre du jour.

5. Ce mouvement a montré que la meilleure façon, la forme la plus aboutie de la lutte, est l'organisation diffuse, la dispersion de la réflexion et des décisions. L'absence d'un centre décisionnel interdit une répression ciblée et les petits arrangements. Chacun sait pourtant qu'ils ont essayé ! La recherche, la stimulation, pour voir émerger des représentants à acheter, pour passer des accords secrets, des négociations de couloirs, a marqué une étape. Ceux qui se sont prêtés au jeu ont disparu dans le brouillard du passé.

La seule compétence de cette nauséabonde clique politique, la corruption, a été mise en échec par la confiance des manifestants en leur propre force. La malédiction de la résignation est levée.

Le *"quartier général"* est une somme de vecteurs. La vérité est statistique. C'est pour ça que les peuples qui ne se soumettent plus sont invincibles.

6. La désacralisation de la violence a aussi fortement caractérisé cette année de lutte. Bien sûr, cela fait des

années que la violence surgit dans les manifestations (et non *"en marge"* comme ces serpillières de commentateurs persistent à la qualifier).

Les *"forces de l'ordre"* pouvant à tout moment agresser les manifestants pour les motifs qu'elles apprécient selon des critères politiques aléatoires, des GJ ont appris à résister avec les moyens à leur disposition.

La force et la peur qu'elle tente de propager n'arrêteront pas ce mouvement, voilà ce qu'il faut comprendre des réactions que l'on voit partout. La légitimité de l'usage de la force est désormais partagée. Même si les manifestants le payent au prix fort, soit dans leur corps (souvenons-nous au passage que Jérôme Rodrigues a été une nouvelle fois volontairement agressé et blessé par un membre de la 3^e compagnie de CRS samedi 28 décembre), soit dans les décisions de justice.

7. Ce mouvement a repris en charge la défense de l'intérêt collectif et a redonné vie de manière visible à la solidarité.

Il faut être aveuglé par la haine du petit peuple comme une Ferrari, un Dassier, un François de Closets, un Benjamin Duhamel ou une Apolline de Malherbe (encore une sinistrée de Sciences-Po) pour ignorer les revendications des Gilets jaunes. Il suffit pourtant de lire ce qui est écrit sur les banderoles, les pancartes ou au dos de leurs chasubles.

Il y a sûrement d'autres leçons à tirer. Mais ces premières leçons influent-elles sur le mouvement *"ouvrier"* qui refuse une réforme des retraites dont le but à terme est de les privatiser ?

Sans aucun doute ! Déjà dans le contrôle que le mouvement a de sa propre représentation.

Les structures confédérales syndicales sont à la traîne du mouvement.

Pour deux raisons. Leur tiédeur *"génétique"* et la distance que le mouvement prend vis-à-vis d'elles.

Mais aussi dans l'organisation des actions. Le 5 décembre n'a pas été une démonstration syndicale comme le prétendent les médias. Loin de là. Et la convergence dans les faits entre grévistes et Gilets jaunes de la manifestation parisienne du 28 décembre l'a une nouvelle fois mis en lumière. Même si les caniches médiatiques de la bourgeoisie aboient sur Martinez, ils savent très bien et essayent de cacher (sauf ceux qui roulent pour la droite extrême) que les ordres d'appareils ne rencontrent pas des ouailles soumises et obéissantes. C'est à l'heure actuelle aux représentants de rendre des comptes.

Et ça ne fait que commencer. Les appels à la trêve ou à une manifestation centrale le 9 janvier ont été lancés par des hypocrites qui savent très bien qu'une

fois la grève arrêtée elle est extrêmement difficile à reprendre. Ils ont eu leur réponse : *“La grève appartient aux grévistes.”* Ni calme ni trêve.

Et une éventuelle négociation d'appareil avec le gouvernement pour négocier des aménagements paraît peu probable.

Pour les Gilets jaunes, les revendications (pour plus de justice sociale, pour le pouvoir d'achat et pour plus de démocratie [le RIC]) ne s'arrêtent pas au retrait de la réforme des retraites. Il s'agit de revendications positives qui remettent en cause la société actuelle. Et les forfaitures passées (loi travail, chômage, dérèglement climatique, taxes...) ne sont pas oubliées.

Tout laisse à penser que ce mouvement va perdurer et que la crise politique va encore s'approfondir, surtout si les vaniteux persistent dans leur fanatisme néolibéral. (La dernière en date consisterait à baisser encore la rémunération du Livret A en l'amenant sous le taux de l'inflation, ce qui la ramènerait à un taux négatif ! L'objectif étant de faire aller ces placements vers le privé.)

Mais cette bande de prétentieux a déjà perdu une guerre : nous sommes peuple et nous sommes classe. Continuons d'écrire l'histoire.

Patrick, un gj de la première heure

Mobilisations, actions



Le 10 décembre, au rond-point du Grand-Basque, à Bayonne.

A la suite de la forte mobilisation du 5 décembre, des discussions ont surgi sur l'après-manifestation. En effet, il a été difficilement compréhensible pour beaucoup que ceux qui arrivaient en fin de cortège n'ont même pas su ce qui s'était passé et dit à l'issue de la manif. Mardi 10 décembre, rendez-vous est donc donné sur un rond-point (un côté Gilets jaunes ?), proche de l'autoroute, dans l'objectif avoué de bloquer celle-ci. Une AG préliminaire fait comprendre que le sous-préfet n'a pas autorisé ce blocage et la foule des manifestants, l'opération avait mobilisé beaucoup de monde,

se dirige donc vers le principal carrefour bayonnais afin d'y participer à un casse-croûte blocage qui durera un peu plus de deux heures. Ce qui a été l'occasion de rediscuter de la méthode et de l'utilisation des fortes mobilisations.

Changement de décor pour le jeudi 12 décembre. Le rendez-vous est encore fixé sur un rond-point et non pas, comme selon la tradition, devant la bourse du travail de Bayonne. Là encore, une AG se déroule sur les lieux après quoi les manifestants prennent le chemin des centres commerciaux. Notre arrivée aux abords de BAB2, la plus grosse surface commerciale locale, provoque la baisse des rideaux de fer. Impossible de pénétrer dans l'enceinte et quelques clients sont bloqués à l'intérieur de la galerie marchande. Opération réussie. Une partie des manifestants se dirige alors vers le nouveau centre Leclerc avoisinant. Là encore, pas de détail, les portes se ferment hermétiquement, mais

l'objectif est atteint. Les rideaux ne seront relevés que quelques heures après.

Objectifs variés

Pour compléter les actions sur les centres commerciaux, symboles de la consommation à outrance et du gaspillage généralisé, mais aussi de conditions de travail indignes dans nombre de commerces des galeries et bien sûr, de précarité extrême, c'est le centre Ikea qui reçoit la visite des syndicalistes et des Gilets jaunes. A noter qu'un rendez-vous différent avait été donné pour les gilets jaunes sur un parking



Les centres commerciaux du BAB baissent les rideaux...

avoisinant. Une partie de ceux-ci s'est dirigé vers un blocage d'auto-



Ikea, à Ametzondo, partiellement bloqué le 14, puis le 21 décembre (photo).

route à Bénése-Maremne, privilégiant une action populaire et d'autres se sont rendus aux côtés des syndicalistes bloquant l'entrée d'Ikea, conformément aux orientations qui se sont dégagées de l'AdA de Montpellier, à savoir une convergence avec les syndicats sans attendre de retour de ceux-ci. Et sans

tions à Ikea a été beaucoup plus importante que la présence symbolique et lointaine lors des occupations des centres commerciaux d'Anglet, tant sur le site que sur l'autoroute voisine.

Le jeudi 19, journée complète, avec tôt le matin, blocage de l'entreprise de travaux publics appartenant à Philippe Neys, président du Medef pour la nouvelle Aquitaine. Parallèlement, une action était menée autour des lycées avec invitation à nous rejoindre pour la manifestation démarrant en fin de matinée de la bourse du travail de Bayonne. Là encore, bonne opération puisqu'un cortège de lycéen, courageux parce que peu nombreux, rejoint le lieu de départ de la manifestation sous les applaudissements des personnes présentes et se voient offrir la tête de la manifestation. Celle-ci s'achève devant la CCI de Bayonne aux abords et à l'intérieur de laquelle les forces de police ont pris place, manquant une fois encore à leur fonction, défendant patronat et pouvoir corrompus avec l'argent des impôts de peuple.

A l'issue de la manifestation, un appel syndical nous apprend qu'un

militant a été embarqué sur le parvis de la gare de Bayonne à l'issue de l'opération sur les lycées. Une bonne partie des manifestants se dirige alors vers le commissariat de Bayonne. La présence des manifestants impose une rencontre entre syndicats et responsable policier qui se conclut par la remise en liberté de notre camarade.

Le 20 décembre, c'est au tour du centre de fret de Mouguerre de recevoir la visite des bloqueurs pendant quelques heures.

L'AG interpro du 23 est significative de cette période de lutte, rassemblant côte à côte des syndicats qui il y a quelques temps encore se parlaient par voix de justice, mais aussi des GJ conviés à se faire entendre dans ce cadre. Des décisions sont prises pour les actions à venir et on fait la photo de famille devant la gare.



La journée nationale de manifestation du 19 décembre commence tôt le matin avec le blocage d'une entreprise de BTP appartenant au patron du MEDEF...

que cela ne provoque de cassure au sein des GJ, l'autonomie d'action est respectée. Il faut reconnaître que cette mobilisation a attiré peu de monde, le blocage du samedi n'est pas encore entré dans les mœurs syndicales, mais il a toutefois eu son effet. L'action sera d'ailleurs répétée la semaine suivante, le samedi 21, avec une mobilisation supérieure en nombre et des conséquences semblables. Il est à noter que la présence policière sur les ac-



...et se poursuit par une manifestation devant la chambre de commerce et d'industrie de Bayonne.

Le 24, à la veille de Noël, le rendez-vous est fixé à l'aéroport, lieu privilégié d'arrivage des touristes puisqu'il n'y a pas de train. Puis le groupe prend la direction du magasin Mr Bricolage de Bidart pour rejoindre les salariés en lutte contre la fermeture du magasin qui a déjà été précédée d'un "plan social".

Nouvelle manifestation le samedi 28 décembre, où plus de 2 000 personnes défilent de la bourse du travail de Bayonne au mail Pelletier



Une "convergence" affichée lors de l'AG interpro-GJ-militants, le 23 décembre.

où un appel est lancé par les GJ pour assurer la visibilité du mouvement. Un certain nombre de syndicalistes suit le mouvement et ce sont environ 300 personnes qui défilent autour du marché de Bayonne et dans les rues piétonnes gavées de mode à cette période de l'année. Certains regretteront cette initiative, on apprend après qu'il y a eu une prise de parole des syndicats et que l'appel des GJ a été fait avant. Mais mis à part l'épisode commissariat où une prise de parole finale a conduit une partie des manifestants à poursuivre l'action, on ne sait pas forcément ce qui est décidé à la fin des manifestations. Celle du 5 décembre s'est terminée sans que la moitié des manifestants sache comment, et celle qui s'est terminée sur le rond-point Saint-Léon a accouché d'une prise de parole tardive, en plein casse-croûte, que peu d'entre-nous ont entendue. Chat échaudé...

Convergence artificielle à Bayonne

Il est difficile, en ces périodes de fête, de préparer les combats futurs, mais des journées de mobilisation importantes vont avoir lieu cette fin de semaine. Un tractage a été organisé à Urrugne, sur le principal centre commercial du coin. L'AG du lendemain a été axée sur les actions à mener au long de ces

trois journées. Mais ce qui est ressorti du débat, c'est bien que le mouvement actuel dépasse de loin la réforme des retraites. Beaucoup de prises de parole l'ont évoqué, au point que le modérateur a dû intervenir pour recentrer le débat sur ce qu'il faut matériellement organiser pour les jours qui arrivent. Des



Le 28 décembre, à l'issue du parcours officiel, Gilets jaunes en tête, des manifestants toutes obédiences confondues, partent en défilé sauvage dans les rues commerçantes de Bayonne.

décisions ont été prises en ce sens dont nous verrons les résultats plus tard.

Il est à noter qu'au cours de cette AG, le modérateur a tenu un discours extrêmement négatif sur les GJ qui, malgré les yeux crevés et autres coups ramassés n'ont rien obtenu. Ce discours s'inscrit-il dans cette fameuse vague non-violente, financée par des fondations des "mécènes"

milliardaires d'Open Society et autres ? Où est-il un simple manque de connaissance sur ce qui a été obtenu par la classe ouvrière en 1936, 1946 et 1968 et tout ce à quoi le syndicalisme a négocié à perte depuis... mais en bonne intelligence ? Ce discours a quelque chose d'insultant pour ceux qui sont dans la rue depuis un an pour une lutte de fond que le mouvement syndical a encore du mal à évoquer aujourd'hui, restant coincé dans le sectoriel pour éviter de reconnaître les défaites globales. Le mieux est de se regarder dans la glace, avec une simple question : qu'a obtenu le mouvement syndical depuis 1995 et est-ce bien une victoire alors que le mouvement ne s'est poursuivi et n'a abouti que parce que les coordinations sont venues assurer sur

le terrain le travail que les syndicats avaient abandonné ? Un peu d'humilité ne peut pas faire de mal. Mais peut-être faut-il rappeler que la convergence des luttes ce n'est pas un devant et tous derrière mais le contraire en sachant ramener celui qui est derrière.

L'avenir se donne rendez-vous dans la rue !